

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

XIV^{me} ANNÉE
1898



1^{er} JUIN
No. 6.

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre Sainte

La vie religieuse



RÈRE Egide disait en parlant de lui-même : J'aimerais mieux un peu de la grâce de Dieu étant dans un ordre religieux, que beaucoup de grâce étant laïque, et vivant dans le monde ; car dans le monde, il y a plus de dangers et d'empêchements, moins de remèdes et moins d'assistance que dans les ordres religieux. Il disait aussi : Il me semble que le pécheur craint plutôt ce qui lui est avantageux que ce qui lui est nuisible et dangereux ; car il a peur d'entrer en religion pour y faire pénitence, et il ne craint pas d'offenser Dieu, en restant dans un monde dur et obstiné, et dans la fange des péchés, en attendant le châtement éternel.

Un laïque demandait à frère Egide : Mon père, que me con-

seillez-vous de faire ? Dois-je entrer en religion, ou rester dans le monde en faisant des bonnes œuvres ? Frère Egide lui répondit : Il est certain que, si un pauvre découvrait un grand trésor caché dans un champ commun, il ne demanderait conseil à personne pour s'assurer s'il doit l'emporter chez lui. Combien plus devrait-on s'efforcer, avec toute la sollicitude possible, d'extraire ce trésor céleste qui est caché dans les congrégations religieuses, sans demander tant de conseils ! Ce laïque ayant entendu cette réponse, distribua aussitôt aux pauvres tout ce qu'il possédait, et ainsi dépouillé, il entra en religion. Frère Egide disait : Plusieurs se font religieux et ne pratiquent pas les choses qui appartiennent à l'état parfait de la sainte religion. Ils ressemblent à ce bouvier qui se revêtit des armes de Roland, mais qui ne savait ni s'en servir, ni combattre avec elles. Celui qui monte un cheval rétif et vicieux, sans savoir le diriger, s'expose à tomber, si le cheval se met à courir ou trébucher.

Frère Egide disait aussi : Jè ne considère pas comme une grande action de savoir entrer à la cour du roi ; je ne considère pas non plus comme difficile, d'obtenir des faveurs du roi ; mais le plus difficile, c'est de savoir bien se tenir, bien se conduire à la cour, en se comportant avec discernement selon les circonstances. La cour du grand Roi céleste, ce sont les ordres religieux. Il n'est pas difficile d'y être admis et d'y obtenir des dons et des grâces de Dieu ; mais le plus difficile, c'est d'y bien vivre, et d'y persévérer jusqu'à la mort.

Frère Egide disait encore : J'aimerais mieux être laïque, et espérer, désirer continuellement avec dévotion d'entrer en religion, que d'être religieux et de ne pas pratiquer la vertu, mais de vivre dans la paresse et la négligence. C'est pourquoi les religieux doivent s'efforcer de vivre bien et vertueusement, se souvenant toujours qu'ils ne peuvent vivre dans un état de perfection qu'en se conformant aux devoirs de leur profession. Frère Egide disait : Il me semble que l'Ordre des frères Mineurs a été envoyé de Dieu pour l'utilité et la grande édification du monde ; mais malheur à nous, frères, si nous ne sommes pas ce que nous devrions être ! Il est certain qu'il n'y a pas en ce monde d'hommes plus heureux que nous. Car celui-là est saint, qui suit un saint ; celui-là est vraiment bon, qui marche dans la voie des bons, celui-là est riche, qui vit comme les riches ; or, l'Ordre des frères Mineurs, plus qu'aucun autre ordre, suit les

traces et les voies du meilleur, du plus riche, du plus saint qui ait jamais été, et qui sera jamais, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus-Christ.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

(Suite)

LE GUERRIER

MALGRÉ cette réponse, Hunyade, découragé, refusa de rentrer dans la citadelle. Capistran choisit alors, lui-même, quatre mille Croisés des plus courageux, les exhorta au martyre et leur ordonna d'invoquer le nom de Jésus. "Vers l'heure de v pres (le 21 juillet 1456), les Turcs s'approchèrent, en poussant de grands cris : ils étaient semblables à des lions rugissants. Les Croisés, debout sur les murailles en ruines, leur lançaient des flèches et des balistes ; ils en blessaient et en tuaient un grand nombre.

"Le Saint priaît au milieu des guerriers et les ramenait sans cesse sur la brèche.

"Vers minuit, recommence l'assaut. Les chrétiens épuisés résistent plus faiblement, et l'ennemi s'empare de la première enceinte. Mais Capistran amène de nouveaux soldats et, lorsque les infidèles veulent s'emparer de la seconde, les Croisés, commandés par le Saint, leur opposent un obstacle infranchissable. Un combat furieux a lieu près du pont-levis. . . . Tout à coup, par une inspiration subite, les chrétiens entassent des monceaux de bois et de broussailles, y mettent le feu et jettent cet amas embrasé sur les assaillants. Ceux-ci, aveuglés par la fumée et brûlés par les flammes, reculent épouvantés et prennent la fuite en se culbutant dans les fossés."

Après ce succès qui avait délivré la citadelle, Hunyade veut empêcher les Croisés de tenter une sortie. Il craint que les Turcs, à la vue de ces troupes inhabiles et désarmées, ne reprennent l'offensive et qu'un dernier assaut ne soit donné.

Le Saint en décide autrement. A la tête de ses Croisés, il sort de la ville et s'avance, intrépide, jusqu'au camp des infidèles. Les Turcs s'étaient rangés en bataille ; ils attaquent les Croisés. A la voix de Capistran qui les commande, les chrétiens accla-

ment le saint nom de Jésus et se précipitent avec rage sur les Musulmans. Un effroyable choc se produit ; une épouvantable mêlée s'engage. Le Saint, se jetant au plus fort du combat, répète mille fois ce cri : " Victoire ! Jésus ! Victoire ! " Avec l'élite de ses soldats, il pénètre jusque dans le camp musulman et s'empare des batteries. Mahomet II est blessé ; son armée taillée en pièces. Elle s'enfuit en laissant sur le champ de bataille *trois cents canons et vingt-quatre mille morts.*

A l'annonce de cette victoire, le Pape Calixte III, plus qu'octogénaire, tressaillit sur le bord de la tombe. En mémoire de ce grand événement, il institua la fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur (11 août 1456). Quelques jours après, Hunyade mourait. En voyant ainsi disparaître son ami et son compagnon d'armes, Jean de Capistran s'abandonna d'abord à la douleur ; puis, songeant aux vertus, aux exploits, à la gloire de celui qui n'était plus, il s'écria, dans un élan de pieux enthousiasme : Salut, auréole éclatante ! . . . Il est donc tombé celui qui était la couronne du royaume ! . . . Elle est éteinte cette lumière qui éclairait le monde . . . Hélas ! Il est obscurci ce miroir de courage que nous contemplions avec tant d'espérance . . . O vaillant capitaine ! L'ennemi est vaincu et tu règnes maintenant avec Dieu et tu triomphes avec les anges ! . . . "

La peste cependant ravageait la contrée ; après la défaite des Turcs, les cadavres qui, par monceaux, couvraient le champ de bataille, étaient restés sans sépulture ; ils répandaient de toute part une épouvantable infection.

" Un jour, sur l'ordre du Légat, raconte Jean de Tagliacozzo, je sortis du camp avec le frère Alexandre de Raguse, pour mesurer l'étendue des fortifications . . . Je traversai la vaste plaine où les Musulmans avaient été vaincus. J'étais à cheval ; mais je sentis une puanteur si effroyable, et l'aspect indescrivable de tous ces cadavres qui tombaient en putréfaction me causa une telle horreur, que les vomissements me saisirent. J'eus à peine la force de regagner le camp en courant . . . Pendant la nuit, des troupes de bêtes féroces parcouraient la campagne ; pendant le jour des nuées d'oiseaux de proie voltigeaient dans les airs . . . "

Capistran ressentit bientôt les atteintes de cette atmosphère pestilentielle. Il était brisé par la fatigue ; une fièvre violente et continue le dévorait. " Sa bouche et son gosier se trouvaient imprégnés et recouverts d'une couche si épaisse de poussière que

tous les remèdes qu'on lui faisait prendre demeuraient sans effet. On fut obligé de lui râcler la langue avec la lame d'un couteau. . . Ses os perçaient la peau. Sa chair brûlée par le soleil était devenue noirâtre."

Un plus long séjour près du camp était devenu impossible. Docile aux conseils du Légat, Capistran se rendit à Semly sur le Danube. C'était le lieu où la flotte musulmane avait été mise en déroute. Les habitants s'en étaient enfuis ; les maisons en étaient renversées. Épuisé par la maladie, Capistran dut coucher sur la terre nue, au milieu des décombres. " Une pierre ou un morceau de bois lui servait d'oreiller ; pour pailleasse, il n'avait qu'un tapis ; pour couverture, qu'un manteau. "

Toujours joyeux, cependant, au milieu de tant de souffrances, il ne cessait de s'entretenir, avec le Légat et ceux qui l'assistaient, des moyens à prendre pour extirper et pour anéantir la puissance des Turcs.

Enfin, l'un de ses amis, le seigneur Nicolas, ayant pitié de sa détresse, le fit transporter à Villack près Sirmium, où le roi Ladislas et les grands du royaume vinrent le visiter. Apprenant alors que le frère Ambroise d'Aquila était lui-même à l'agonie, le Saint rassembla le reste de ses forces et, se jetant à genoux sur son grabat, adressa à Dieu une fervente prière ; à l'instant même Ambroise fut guéri.

Bientôt après, sachant que l'heure de sa mort était venue, Capistran demanda les derniers sacrements. Il les reçut en versant d'abondantes larmes et exhorta une dernière fois ses frères à demeurer fidèles à la séraphique pauvreté. Étendu sur le sol, comme autrefois le Patriarche d'Assise, les yeux fixés vers le ciel, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de soixante et onze ans. C'était un samedi, le 23 octobre 1456.

Le " rempart de la chrétienté " était tombé ; le vainqueur de Belgrade était mort. Mais après lui, l'Ordre Séraphique ne désarma pas devant le Croissant. En 1467 les Franciscains soulèvent la Bosnie contre les Ottomans qui l'oppriment ; en 1480, un Frère-Mineur, Antoine Fradin, ranime le courage de Pierre d'Aubusson et force les Turcs à abandonner le siège de Rhodes ; un pape Franciscain, Sixte IV, délivre l'Italie de leur invasion ; en 1509, un Frère-Mineur, Ximenès, leur enlève Oran ; en 1579, un Capucin, Pistoggia, enflamme la grande âme de Pie V, et la croix triomphe à Lépante ; en 1611, Laurent de Brindes les

chasse de la Hongrie ; en 1683, le Frère-Mineur, Marc d'Aviano, avec Sobieski, les écrase devant Vienne. Si l'Islamisme fut à la fin vaincu, dans sa lutte contre la civilisation et l'Évangile, c'est à la persévérante énergie de la Papauté, c'est à la constance invincible de l'Ordre Franciscain que fut due sa défaite.

L. DE KERVAL, *Tertiaire.*

(*A suivre.*)

ÉTUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS Les obligations du Tiers-Ordre

CONCLUSION

LÉON XIII a dit : “ Ma réforme sociale à moi, c'est la Règle du Tiers-Ordre de Saint-François. ”

Que de malaises autour de nous ! Les difficultés sont immenses ! Pour surmonter tant et de si grands obstacles, on invente une multitude de combinaisons. Tous ces prétendus remèdes ne valent et ne vaudront jamais rien. Ils sont de taille humaine. Or, pour toucher et guérir les plaies sociales, une seule main peut suffire, la main divine.

Il y a fort longtemps déjà, Tertullien disait : “ *La solution de toute difficulté, c'est le Christ !* ” Vraie alors, cette parole l'est encore davantage aujourd'hui ! Mais JÉSUS-CHRIST, c'est l'Évangile.

Le remède est donc dans la pratique franche et sérieuse des mâles enseignements de ce livre divin.

Je dis : dans la pratique. Il ne suffit pas, en effet, de lire le saint Évangile, il faut surtout traduire dans les mille et mille détails de notre vie quotidienne les pages lues. Le vrai, l'unique secret de la sainteté et de l'immense influence sociale de François était là. Sa vertu faite de ressort et d'élan, puisait sa sève dans les divines Écritures. Écoutez les paroles de Léon XIII : “ François organisa sagement le Tiers-Ordre, moins avec des règles particulières que d'après les propres lois évangéliques qui ne sauraient paraître trop dures à aucun chrétien. Ces règles, en effet, sont d'obéir aux commandements de Dieu et de l'Église ; de s'abstenir des factions et des rixes ; de ne détourner quoi que ce soit du bien d'autrui ; de ne prendre les armes que pour la religion et la patrie ; de garder la tempérance dans la nourriture et le genre de vie ; d'éviter le luxe ; de s'abstenir des séductions dangereuses, de la danse et du théâtre (1). ”

(1) Encyclique *Auspicato*.

“ Toutes les règles franciscaines visent précisément à l’observance des préceptes de Jésus-Christ ; car leur saint Instituteur s’est uniquement proposé de faire de ce genre de vie une école où l’on s’exercerait avec soin à la pratique des vertus chrétiennes. ” (Constitution *Misericors.*)

Voulez-vous connaître les résultats immédiats et merveilleux de la mise en pratique de cette règle, c’est-à-dire de l’Evangile ? C’est encore le Pape qui va nous les apprendre : “ Les Tertiaires montrèrent toujours autant de piété que de courage à défendre la religion catholique. Si ces vertus leur valurent la haine des méchants, elles leur méritèrent, du moins, l’estime des sages et des bons, qui est la chose la plus honorable et la seule à rechercher. Et même notre prédécesseur, Grégoire IX, ayant loué publiquement leur foi et leur courage, n’hésita pas à les couvrir de son autorité et à les appeler par honneur : soldats du Christ, de nouveaux Machabées. ” (*Auspicato.*)

A ce témoignage si glorieux de Grégoire IX, Léon XIII ajoute le sien. Veuillez le lire, le relire et le méditer. “ Il est vrai de dire que la paix domestique et la tranquillité publique, l’intégrité des mœurs et la bienveillance, le bon usage et la conservation du patrimoine, qui sont les meilleurs fondements de la civilisation et la stabilité des Etats, sortent comme d’une racine du Tiers-Ordre franciscain, et l’Europe doit en grande partie à François la conservation de ces biens. On voit donc quelle source de bienfaits a découlé de ce seul homme sur la société chrétienne et civile. Mais comme son esprit, pleinement et éminemment chrétien, est approprié d’une façon admirable à tous les lieux et à tous les temps, personne ne saurait douter que l’Institution Franciscaine ne rende de grands services à notre époque, d’autant plus que le caractère de notre temps se rattache pour plusieurs raisons à celui de cette Institution. ” (*Auspicato.*)

Si quelqu’un est bien placé pour juger son époque, c’est assurément le Souverain Pontife. Nous pouvons donc accepter en toute assurance le remède indiqué par lui. S’adressant aux évêques du monde entier, il leur dit : “ Au milieu de tant et de si grands périls, vous comprenez certainement qu’il y a lieu d’espérer beaucoup des Institutions franciscaines, ramenées à leur état primitif. Appliquez-vous donc à faire connaître et estimer à sa valeur le Tiers-Ordre ; veillez à ce que ceux qui ont la charge

des âmes enseignent soigneusement ce qu'il est, combien il est accessible à chacun, de quels privilèges il jouit pour le salut des âmes et quelle utilité particulière et publique il promet." (*Auspicato.*)

Les conseils donnés aux évêques et aux prêtres doivent être suivis surtout par les Tertiaires. A eux de faire du zèle au milieu du monde : " Plaise à Dieu, s'écrie le Pape, que les populations chrétiennes accourent à la Règle du Tiers-Ordre avec autant d'ardeur et en aussi grand nombre qu'elles affluaient autrefois auprès de François lui-même !

" Nous exhortons vivement les chrétiens à ne pas refuser de se faire inscrire dans cette sainte milice." (*Auspicato.*)

" On ne peut rien nous faire de plus agréable que de propager le plus possible le Tiers-Ordre de Saint-François." (*Lettre à plusieurs cardinaux, 28 octobre 1882.*)

" Nous avons chaleureusement recommandé cet illustre Institut du Patriarche d'Assise dans la lettre encyclique *Auspicato*. Nous l'avons écrite dans le désir et l'unique intention d'appeler à propos, par notre invitation, le plus d'âmes possible à l'acquisition de la sainteté chrétienne. Le Tiers-Ordre a été institué et disposé pour la multitude.

" Les faits du passé et l'expérience du présent témoignent de sa puissance pour rendre les mœurs pures, intègres et religieuses." (Constitution *Misericors.*)

FR. PIERRE-BAPTISTE, F. M.

(*A Suivre.*)

—:o:—

II. — ÉTUDE HISTORIQUE DU TIERS-ORDRE AU CANADA (*SUITE*)

LES Tertiaires confesseront leurs péchés chaque mois et aussi s'approcheront chaque mois de la sainte table. — Ils assisteront chaque jour à la messe, s'ils le peuvent commodément."

C'est ici que nous trouvons le secret de l'action sociale du T. O. Nous sommes ici à la source de tout bien: la sainte messe, la sainte communion. Nous prêchons toujours à nos chers Tertiaires et nous leur répétons, que la sainte messe, " c'est le soleil du monde chrétien, l'âme de la Foi, le centre de la Religion catholique vers lequel convergent tous les Rites, toutes les cérémonies, tous les sacrements." O monde ignorant, s'écriait ici Saint Léonard

de Port Maurice, comment est-il possible d'assister avec un esprit distrait, avec un cœur dissipé, lorsque les anges tremblent en assistant invisiblement à ce redoutable mystère, à ce prodige le plus étonnant, opéré par la toute-puissance de Dieu, prodige si grand que le docteur séraphique osa prêcher publiquement à Paris, qu'il comptait jusqu'à *vingt huit* miracles, miracles de premier ordre, opérés par le T.-Haut au seul moment de l'*Élévation* !

Nous dirons toujours à nos chers Tertiaires : assistez comme il faut à la sainte messe et par là vous aurez acquitté auprès de Dieu toutes vos obligations, obligations de l'*adoration*, de l'*action de grâces*, de l'*expiation* pour nos péchés et de l'*impétration* des grâces nécessaires pour notre persévérance, grâces si abondantes et surabondantes qu'elles jettent dans l'étonnement et comme dans une sainte stupeur les Pères de l'Eglise, les Docteurs, tous les saints.

En effet, qui assiste comme il faut à la sainte messe, obtient de Dieu, par les mérites infinis de Notre Seigneur, tous les biens qui se rapportent à son âme, et aussi tous les biens temporels en tant que ces biens soient utiles à son salut. Pour tout dire en un mot, ajoute saint Léonard, la sainte Messe est la clef d'or du Paradis, et si Dieu le Père nous donne cette clef, que pourrait-il nous refuser de tous ses biens ; " Lui qui n'a pas même épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, est-ce qu'avec Lui, il ne nous a pas tout donné ? "

Les Pères de l'Eglise, les grands Docteurs nous disent des choses étonnantes en parlant des avantages de l'assistance pieuse au saint sacrifice de la messe. " Il n'y a pas de doute, nous dit St Jérôme, que Dieu nous accorde tout ce que nous lui demandons au saint sacrifice de la Messe : mais il y a plus, *souvent*, il nous accorde même ce que nous n'avons pas demandé ! " St Grégoire pape et docteur ajoute : " Par l'audition de la sainte Messe, Dieu nous délivre de beaucoup de maux et nous préserve de beaucoup de péchés. " Le grand docteur de l'Eglise St Augustin va plus loin encore. " Pour moi, je tiens pour certain, dit-il, qu'une personne qui a la dévotion d'assister à la sainte messe, c'est-à-dire qui éprouve du bonheur à y assister et à y assister aussi souvent qu'elle peut, ne mourra point de mort subite ! Ce qui veut dire, que si la mort vient par surprise, ce ne sera point une surprise pour elle, suivant cette consolante parole de l'Esprit Saint lui-même : " Si le juste est prévenu par la mort, il sera

néanmoins dans son repos ! ” — Madame L., pieuse Tertiaire, a été prévenue par la mort, en notre présence, et nous avons la consolation de croire que la parole de St Augustin est néanmoins vraie pour elle. Cette surprise de la mort, mort foudroyante, mort instantanée, n'est pas une mort *subite* dans l'acceptation ordinaire de ce mot. Cette âme vraiment séraphique était toujours prête, suivant l'avertissement du divin Maître : le jour de sa mort, le matin elle était à l'église, pour entendre la sainte messe et y faire la sainte communion ! Oh ! si tous les chrétiens étaient toujours prêts, s'ils se conservaient toujours en état de grâce, il n'y aurait jamais de mort subite, c'est-à-dire d'âmes qui paraîtraient devant Dieu en état de péché mortel et entraînés ainsi par Satan dans les brûlants abîmes de l'enfer. ”

Enfin notre Seigneur daigne apposer son sceau divin à toutes ces magnifiques assurances : dans une célèbre révélation faite à Ste Mechilde, notre divin Sauveur a dit : “ Celui qui aura eu l'habitude d'entendre *fréquemment* la sainte messe (en réalité ou avec un vrai désir) sera consolé au moment de la mort par la présence des anges et des saints ses Protecteurs qui le protégeront contre toutes les embûches de l'enfer. ”

C'est cela, Révérend Père, que nous prêchons dans nos visites et nous exhortons fortement nos Tertiaires et tous les Paroissiens de faire un petit retour sur eux-mêmes et de voir, si avec un peu plus de bonne volonté, et un peu plus de souci de leurs véritables *intérêts*, il ne leur serait pas facile d'assister à la sainte messe plus souvent qu'ils ne le font ; et si réellement ils ne le peuvent pas *facilement*, suivant l'exhortation de la Sainte Règle, d'y assister par les désirs de leur cœur bien préparé. Et à cette occasion nous leur recommandons d'élever leur cœur à Dieu chaque matin dès leur réveil et d'exprimer alors intérieurement ce riche et sanctifiant désir de l'assistance quotidienne à la sainte messe, et nous obtenons ainsi des résultats vraiment consolants. Nos Tertiaires prennent insensiblement l'habitude du recueillement intérieur, de la méditation de leurs fins dernières ; ainsi, ils se conservent toujours en état de grâce, d'après cette triomphante parole de l'Esprit de toute vérité : “ (Chrétien), dans toutes tes œuvres, médite tes fins dernières et tu ne tomberas jamais dans le péché ; ” jamais dans le péché mortel, qui te rendrait ennemi de Dieu, esclave du démon et sujet à l'enfer !

F. R. FRÉDÉRIC,

(A suivre)

Comm. de Terre-Sainte.

MISSIONS FRANCISCAINES CHINE.

DANS le vaste empire chinois qui compte, dit-on, 400 000 000 d'habitants, sous le règne d'un empereur militaire, la foi catholique fut introduite au XIII^e siècle par les soins et les œuvres des Frères Mineurs. Les immenses travaux qu'ils ont faits, les labeurs continuels auxquels ils se sont assujettis, les souffrances qu'ils ont endurées, sont démontrés par l'histoire elle-même. Un des plus célèbres Missionnaires franciscains dans cette contrée fut sans contredit Jean de Mont-Corvin. En 1288, un bref de Clément V le nomma archevêque de Kambalek, aujourd'hui Péking, avec plusieurs évêques de l'Ordre comme suffragants.

L'ère des persécutions se leva sur ce vaste pays ; un grand nombre de Frères Mineurs cueillirent la palme du martyre, et la religion chrétienne qu'ils avaient implantée au prix de tant de souffrances, sembla comme étouffée dans le sang de ses fidèles enfants.

Au commencement de ce siècle, en 1815, le V. Jean de Triora, des Mineurs Observants, couronna son apostolat en Chine par un glorieux martyre.

Actuellement l'Ordre possède en Chine, 9 *Vicariats Apostoliques*.

CHENSI-SEPTENTRIONAL.

Population 6 000 000. — Catholiques 16 000.

VICAIRE APOSTOLIQUE : Mgr Aimé Pagnucci, O. F. M. Evêque tit. d'Agatonica, résidence à *Tong-nien-tang*.

Coadjuteur : Mgr Pio Vidi, O. F. M. Evêque tit. de Castro.

Le Vicariat comprend 15 Stations principales avec résidence et un grand nombre de stations dépendantes.

Eglises et chapelles 112, Séminaire 1, Collège 1, 18 Ecoles pour les garçons, 4 pour les filles, Orphelinat 1, Hospices 2.

Missionnaires franciscains 15, Prêtres indigènes 18.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie tiennent l'Orphelinat de *Tong-nien-tang*.

CHANSI-SEPTENTRIONAL.

VICAIRE APOSTOLIQUE : Mgr Grégoire Grassi, O. F. M. Evêque tit. d'Orthosia, résidence à *Tai-iuen-fou*.

Stations principales : *Tai-iuen-fou*. Orphelinat, Séminaire, Ecoles pour garçons et filles.

Ké-liao-Kou. 1 Petit Séminaire, 2 Orphelinats.

Tun-oll-Kou. Orphelinat.

Le Vicariat compte 210 Stations, 14 Eglises, 200 Chapelles.
Missionnaires franciscains 8, Prêtres indigènes 15.

CHANSI-MÉRIDIONAL.

Population 9 000 000. — Catholiques 7 005.

VICAIRE APOSTOLIQUE : Mgr Jean Hofman, O. F. M. Evêque tit. de Telmesse. Résidence à *Ma-tchang*.

Stations principales : *Ma-tchang*, *Sin-tchoang*, *Tchao-Kiabeng*, *Kou-tonom*, *Hong-tong* et *Kiang-tchon*.

Chrétientés 115, Eglises 6, Chapelles 41, Ecoles pour les garçons 20, pour les filles 9.

Missionnaires franciscains 12, Prêtres indigènes 2.

—————:0:—————

PETITE CORRESPONDANCE

Tert. — Oui, l'indulgence plénière de l'absolution générale est applicable aux Ames du purgatoire.

H. G. — Lorsqu'on récite les 20 *Pater*, *Ave*, *Gloria* sur un crucifix indulgencié, est-il nécessaire de méditer sur les stations du Chemin de la croix, pour en gagner les indulgences ?

— La méditation de la Passion de Jésus serait excellente, mais elle n'est nullement nécessaire pour le gain des indulgences.

IDEM. — Qu'est-il requis pour que les malades puissent gagner ces indulgences avec un crucifix indulgencié ?

— 1° Qu'ils fassent un acte de contrition.

— 2° Qu'ils récitent cette invocation : *Te ergo quæsumus tuis famulis subveni, quos Pretioso Sanguine redemisti.*

3° Qu'ils s'unissent à trois *Pater Ave Gloria* récités par les personnes présentes.

IDEM — Non, la Couronne Franciscaine n'est pas comme le Tr. Saint Rosaire l'objet d'une confrérie. Aucun chapelet spécial n'est requis. On peut la réciter sur un chapelet ordinaire même non béni. Chaque fois que les Tertiaires la récitent ils gagnent une indulgence plénière. Aucun chapelet n'est enrichi d'une pareille faveur.

O. G. à S. G. — Si je m'endors en faisant le chemin de la croix, est-il vrai que mon Ange gardien l'achèvera, si je l'en ai prié auparavant, ou dois-je tout recommencer après mon sommeil ?

— Un sommeil court et involontaire ne semble pas être un obstacle au gain des indulgences. Quand même votre Bon Ange continuerait vos stations, il ne peut gagner vos indulgences à votre place.

Le chemin de croix interrompu par une œuvre pieuse comme la récitation des prières en famille, ne perd pas ses indulgences.



Vingtième anniversaire du couronnement de Léon XIII. — Le jeudi, 3 mars, est venu nous rappeler, une fois de plus, le jour mémorable du couronnement de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

Dès la veille, le Collège des Cardinaux, ainsi que les Evêques, les Prélats et les hauts dignitaires de la Cour Pontificale avaient offert, par l'entremise de son Eminence le Cardinal Oreglia, leurs souhaits à Sa Sainteté à l'occasion du double anniversaire, le quatre-vingt-huitième de sa naissance, et le vingtième de son Pontificat. A l'adresse de son Eminence le Saint Père répondit par un discours, dans lequel il fit tout d'abord ressortir comment tous ces témoignages de religieuse vénération visaient moins la personne du Pape que l'institution divine elle-même de la Papauté : il rappela avec une visible satisfaction les grandes fêtes du 13 février qui virent un peuple immense s'agenouiller devant le tombeau des Apôtres et recevoir la bénédiction du Successeur de Pierre. " On devait respecter cet enthousiasme inspiré à des sentiments de piété et de devoir ; et cependant on laissa libre carrière aux outrages envers la personne du Pape et la piété des fidèles. "

Mais, par une disposition d'en haut, nous voyons la ferveur des fidèles s'accroître en proportion des outrages de l'impiété envers le Saint Siège, et Dieu se montre, d'une manière visible, le jaloux défenseur des destinées du Siège Apostolique : c'est ce qui résulte de cet attachement et de cet amour chaque jour plus forts des peuples civilisés envers la Tiare persécutée, attachement et amour " qui jaillissent de la conscience chrétienne protestant contre les oppressions iniques, et revendiquant son

droit d'être et de se montrer courageusement libre." Au milieu des terribles tempêtes d'une piété oublieuse ou incrédule, c'est le soin du salut qui attire le regard des esprits vers la sainte Cité, l'étoile polaire des âmes ; le besoin de posséder Jésus-Christ, voilà ce qui entraîne les peuples au trône de son Vicaire. Malgré les calamités morales et sociales de l'heure présente, qui sont les fruits de l'affaiblissement du sentiment religieux, la Providence qui a réveillé ce mouvement salutaire dans les âmes, saura tôt ou tard le dilater et le parfaire, à sa plus grande gloire et pour le salut de la famille humaine.

Tel est, en abrégé, le discours prononcé par Léon XIII.

Le lendemain avait lieu, selon l'usage, la chapelle Papale dans la chapelle Sixtine, avec toute la pompe et la solennité que l'on déploie en pareilles circonstances. La messe, chantée par Son Em. le Cardinal Séraphin Vanutelli, était accompagnée par les notes magistrales des chœurs pontificaux qui exécutèrent la Messe à 8 voix de Palestrina et un *Benedictus* de leur maestro perpétuel, le Com. Mustapha ; cette dernière œuvre est une splendide page musicale, composée pour cette circonstance et offerte par l'illustre auteur à Sa Sainteté Léon XIII. Inutile d'ajouter que la foule massée dans les salles du Vatican applaudit avec un enthousiasme débordant le Saint Père, qui bénissait, avec un visage visiblement ému, ses enfants agenouillés sur son passage.

Consistoire du 24 mars. — Dans la matinée du 24 mars avait lieu au Vatican le Consistoire public pour la remise de la barrette cardinalice aux Eminentissimes Martin de Hemrera y de la Iglesia, Coullié, Labourré et Sourrieu. Le Saint Père, après leur avoir remis l'anneau cardinalice, assigna au premier le titre Presbytéral de Ste Marie Transpontine, au second celui de la Trinité des Monts, au troisième celui de Ste Françoise Romaine au Forum, et au quatrième, celui de St Clément. Pendant le Consistoire, le Com. Caprogrossi Guarira plaida pour la troisième et dernière fois la cause de Béatification et Canonisation de la Vénérable Jeanne d'Arc. Le Promoteur de la Foi, ayant sollicité de Sa Sainteté le privilège de voir cette cause confiée avant toute autre à la S. Congrégation des Rites, Léon XIII répondit : *Ad Sacram nostram Congregationem Riturum quæ videat ac referat.*

A l'occasion du même Consistoire, un nombre considérable

d'Eglises furent pourvues de leurs titulaires : nous citons entre autres, Son Em. le card. Prisca nommé au siège archiépiscopal de Naples ; Mgr Henri Carfagnini de l'Ordre des Frères Mineurs, transféré du Siège de Gallepoli et nommé Archevêque titulaire de Cia ; et Mgr Emmanuel Alphonse Van Der Bosch, des Mineurs Capucins, transféré de l'Eglise Métropolitaine d'Agra et nommé archevêque titulaire de Naria.

Parmi les assistants au Consistoire public, à côté du Corps Diplomatique, du Patriciat et de la noblesse de Rome, on a remarqué son Altesse Royale Gustave Adolphe, Prince héréditaire de Suède et de Norvège. Son Altesse escortée par la Garde Suisse était accompagnée de son Chambellan le Baron de Tlott et d'un autre personnage de sa suite.

Une tertiaire franciscaine.— Le 26 mars, une précieuse existence s'éteignait à Rome dans la personne de la Princesse Marie Hyacinthe Massimo. Cette Princesse qui à l'élévation de son rang ajoutait le titre de fille de St François, était une âme profondément chrétienne et très dévouée au Saint Siège dont elle soutint constamment la cause pendant les difficultés et les tristesses des temps. Sa charité pour le soulagement de l'indigence humaine ne connaissait point de bornes, ainsi que son précieux concours à toutes les bonnes œuvres. Jamais la misère sous toutes ses formes ne fit en vain appel à la générosité de son cœur compatissant : on la voyait fréquemment gravir les escaliers d'une maison réduite à l'indigence, et elle persévéra dans la charité, où elle payait de sa personne, jusqu'à la veille du jour où elle fut visitée par la maladie qui devait l'enlever à l'amour des pauvres et à l'estime de tous. Membre de plusieurs Associations catholiques, elle travailla avec zèle à les rendre prospères et florissantes. Etant préparée par la pratique de tant de vertus et de bonnes œuvres, la dernière heure ne devait pas la surprendre ; sa mort allait être pour elle le passage d'une carrière active et méritoire aux récompenses impérissables du ciel.

Sentant sa fin prochaine, son premier soin fut de se munir des secours de la religion et de la Bénédiction Apostolique qu'elle reçut dans la plus grande lucidité d'intelligence. Prenant ensuite congé des membres de sa famille, elle les remercia des soins empressés et affectueux qu'ils lui avaient prodigués, elle demanda pardon de la peine qu'elle avait pu, pendant sa vie, quoique involontairement, causer à chacun. Touchant exemple

d'humilité, rehaussé par les dernières dispositions testamentaires, d'après lesquelles son corps revêtu des livrées du Tiers-Ordre devait être couché sur le sol, et ses funérailles devaient correspondre à celles d'une pauvre Tertiaire Franciscaine. Elle laisse deux fils : Le Prince Philippe Lancellotti, et le P. Maximilien, religieux de la Compagnie de Jésus. R. I. P.

Le pèlerinage belge. — La voix des journeaux vous a appris le nombre vraiment extraordinaire de pèlerinages venus à Rome dans le courant de l'année 1897-98. Au moment où nous écrivons ces lignes, 1300 pèlerins arrivent de Péroux.

Cet empressement de l'univers catholique à se serrer plus étroitement autour du Saint Siège, à écouter la parole du Pape toujours féconde en enseignements de salut, est un signe des temps et prouve combien Dieu sait déjouer les calculs des ennemis de son Église ; plus on s'acharne à sa destruction et plus elle donne des signes éclatants de sa divine vitalité.

Après la foule immense des pèlerins d'Italie, après la magnifique phalange des ouvriers venus de France, le pèlerinage belge mérite une mention spéciale. Il était composé d'un millier de personnes environ parmi lesquelles plus de 200 prêtres et plusieurs notabilités catholiques.

Le samedi 23 avril, les pèlerins étaient admis à l'audience Pontificale. Léon XIII ayant fait son entrée dans la salle ducale au milieu d'applaudissements frénétiques, aussitôt le Cantique des pèlerins est entonné et exécuté à plein cœur par l'assistance ainsi que l'hymne national en langue flamande, le tout avec un élan et un enthousiasme tels que le Saint Père lui-même en était visiblement ému. Le Souverain Pontife s'étant assis sur le trône, Mgr de T'Serclaes, Recteur du Collège belge à Rome, se fit auprès de sa Sainteté l'interprète des sentiments des pèlerins.

“ La Belgique catholique nourrit au cœur de ses enfants un amour vivace entre tous, un amour qui est le grand secret de sa constance dans la foi et de sa générosité dans les œuvres, l'amour de la Papauté. . . C'est ce sentiment qui amène aujourd'hui aux pieds de Votre Sainteté des centaines de Belges animés d'un commun esprit de foi et de charité, et pleins d'une sainte joie à la pensée de pouvoir contempler de leurs yeux le Vicaire de Jésus-Christ, de pouvoir vénérer de leurs yeux la personne aimée de ce grand Pontife Léon XIII, dont le nom retentit continuellement parmi nous comme celui du meilleur des Pères,

du plus grand des Bienfaiteurs, du plus divinement inspiré des Docteurs.”

Voici en abrégé la réponse du St Père : “ De tout cœur Nous accueillons et agréons les nobles et religieux sentiments que vous venez de Nous exprimer. Vous arrivez d'un pays, vous appartenez à une nation que d'anciens et intimes souvenirs nous ont particulièrement rendus chers. Nous eûmes l'honneur de représenter dans votre patrie le Saint Siège en qualité de Nonce Apostolique : Nous en emportâmes en la quittant les plus heureuses impressions et les meilleures espérances, et Nous n'avons cessé d'être au milieu de vous par le cœur et la pensée et de suivre avec une vive sympathie et une anxieuse attention la série des événements dont la Belgique a été depuis le théâtre. . . . De votre côté, nous le savons, vous vous efforcez de répondre à la vivacité et à la tendresse de nos sentiments, par un redoublement d'amour filial, d'esprit d'obéissance et de sincère dévouement au siège apostolique, comme aussi par une plus grande docilité et une plus entière soumission à vos Evêques, dont nous connaissons la sagesse et le zèle pour le bien de vos âmes. Cet esprit qui vous anime, vous avez trouvé à l'heure présente une occasion propice de le montrer au grand jour dans l'ordre des questions *sociales*, dont aujourd'hui sont visiblement agitées la France, l'Allemagne et presque toutes les nations civilisées. Vous avez voulu, avec l'ensemble des Catholiques belges, non-seulement ne pas perdre de vue, dans ces questions, les enseignements de Notre Encyclique *sur la condition des ouvriers*, mais vous avez cherché à les traduire dans les faits, et à vous en inspirer fidèlement dans la pratique. . . . L'union fait la force, c'est votre devise. Restez donc étroitement unis ; restez surtout unis sur le terrain religieux, sauvegarde des intérêts civils. Nous savons qu'il en est un certain nombre qui divisés autrefois sont, dans ces derniers temps, entrés résolument dans cette vie d'union et de concorde, et cela avec une abnégation digne d'éloge, et sachant au besoin s'imposer des sacrifices. Que leur générosité soit à tous un exemple et un stimulant, et qu'ainsi tous les Catholiques de Belgique travaillent de concert au bien général, à la paix et à l'harmonie entre toutes les classes de la société, condition essentielle au bonheur des peuples et à la prospérité des nations. . . . Comme gage de notre particulière affection, Nous accordons à La Majesté votre Roi et à la famille Royale, à

l'Épiscopat et au Clergé, à vous tous ici présents, très chers fils, à vos parents et amis, et à la Belgique tout entière, la Bénédiction Apostolique."

Pendant que le St Père recevait les principaux membres du pèlerinage, s'entretenant familièrement avec chacun d'eux, les pèlerins ravis de joie et de bonheur pour tout ce qu'ils venaient de voir et d'entendre, chantaient un cantique en l'honneur de la Ste Vierge.

Une image miraculeuse. — Depuis le 15 avril, la ville de Rome est en émoi par suite d'un événement extraordinaire. Une peinture représentant Jésus Nazaréen est exposée à la vénération des fidèles dans l'église de Ste-Marie *in Monticelli*. Or plusieurs centaines de témoins, parmi lesquels des prêtres, des religieux, des professeurs et même des Juifs, ont vu les yeux de l'image tour à tour remuer, s'ouvrir, regarder le ciel, s'abaisser vers la terre et la figure apparaître toute rayonnante : et ce prodige s'est renouvelé pendant plusieurs jours. Le Vicariat de Rome qui instruit en ce moment le procès canonique a fait transporter ailleurs l'image miraculeuse, afin d'éviter les troubles qui pourraient surgir par suite de la foule immense de fidèles qui envahissent sans cesse l'édifice sacré.

Le premier martyr de l'Eucharistie. — En dépit de l'incrédulité et de l'apostasie qui semblent être la caractéristique de notre siècle, on ne saurait nier, que par suite notamment de l'impulsion donnée par les différents Congrès Eucharistiques, nous assistons de nos jours à un puissant réveil de piété et d'amour envers le Saint Sacrement de nos autels. Le mot d'ordre est parti de Rome. Après les encouragements et les approbations accordés aux Assemblées Eucharistiques, Léon XIII vient de leur assigner pour protecteur et patron un humble Frère convers Franciscain, St Pascal Baylon. Le dernier Congrès réuni à Orvieto émettait que l'on proposât au culte et à l'imitation des fidèles un jeune Acolyte des premiers siècles de l'Eglise, qui, chargé par le Pontife des Catacombes, de porter le pain des forts aux chrétiens détenus dans la prison Mamertine, fut un jour reconnu par les païens sur la voie Appienne, et opposa à leurs menaces une résistance invincible et préféra la mort, selon le mot du grand chantre des Martyrs, le Pape St Damase, plutôt que d'exposer les Saintes Espèces aux insultes des chiens enragés.



L'apôtre S. PIERRE



Calendrier

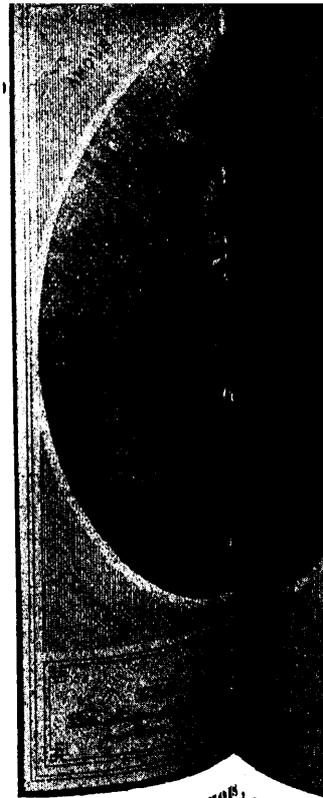
JUIN

- M. 1 Quatre-Temps — 10 a. 10 q., S. de R. — De l'octave — 30 a. 30 q., S. de R. — B. Jacques de Strépa, archev., 1 O.
- J. 2 De l'octave — 30 a. 30 q., S. de R. — Bse Baptistine Varani, V., 2 O. — SS. Marcellin et compagnons, MM.
- V. 3 Quatre-Temps — 10 a. 10 q., S. de R. — De l'octave — 30 a. 30 q., S. de R. — B. André de Spello, p., 1 O. — *Neuvaine à saint Antoine.*
- S. 4 Quatre-Temps — 10 a. 10 q., S. de R. — De l'octave — 30 a. 30 q., S. de R. — S. François Caracciolo, C.
- D. 5 Trinité — 219 a. 219 q., I. P., E. F. aux conditions ordinaires et 3 Pater et Ave — A. G. no 26. B. Pacifique de Ceredano, p., 1 O.
- L. 6 S. Norbert, E. C.
- M. 7 BB. Etienne de Narbonne et Raymond de Carbon, pp. MM., 1 O.
- M. 8 Office de S. Yves (du 19 mai) — B. Barthélemy Pucci, p. 1 O.
- J. 9 Fête-Dieu — 210 a. 210 q., E. F. — A. G. no 26. — S. Paul de la Croix, C.
- V. 10 De l'octave — Bse Yolande, Vve, 2 O. — Ste Marguerite, reine d'Ecosse, Vve.
- S. 11 De l'octave — S. Barnabé, A.
- D. 12 2me dim. après la Pentecôte. De l'octave — B. Guy de Cortone, p., 1 O. — SS. Basilide et comp., MM.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.



DÉVOTION DU ROI Recours à la Très Sainte Eucharistie par la communauté
 "Allons avec confiance au trône de la grâce, afin

"Comme le cerf altéré désire les eaux vives, ainsi vous, ô mon Dieu."

"Dans sa soif, mon âme a réclamé le Dieu fort, le voyageur altéré s'abreuvra à la fontaine."

PENSÉES SPIRITUELLES

"Je ne vois rien de sensible ici-bas du Fils de Dieu saint Corps et son très saint Sang converties par les causerai jamais dans les églises.
 "O toi qui voyages vers la Terre l'promise à tra lieu de te jeter sur les chairs qui donnent la mort, ne divine qui rend immortel. Voilà la main tombée c la nourriture de nos âmes."

RÉSOLUTIONS DU MOI

- 1° Je demanderai à mon Directeur d'augmenter l dévotion au
 - 2° J'assisterai régulièrement et avec respectueux en présence du
 - 3° Je serai toujours respectueux en présence du
 - 4° Je ferai tous les jours une visite au T. S. Sacre
 - 5° Je ferai fréquemment des communions spirit
- dont je serai capable.

RECOM PENSATIONS

Le règne parfait de Jésus et de Marie. — Union de Christophe Colomb — Procès de Janne d'Arc et de Catherine de Sienne. — 2 Retraites. — 80 malades. — 12 affligés. — 32 Entreprises. — 66 Places à obtenir. — 9 D 50 Conversions. — 6 grâces diverses. — 12 Vocation

Réciter 6 Pater, Ave, G



MON MOIS : Recours constant
charitable par la communion et par la prière.
"e au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde."
Heb. 4-16.
"Je désire les cœurs vives, ainsi mon âme soupire après
me a réclamé le Dieu fort, le Dieu vivant." Ps. 41-2.
s'abreuviera de la fontaine." Eccli. 26 15.

PENSEES SÉRAPHIQUES
nsible ici-bas du Fils de Dieu Très-Haut, que son très
aint Sang consacré par les prêtres." S. FRANÇOIS.
ers la Terre promise à travers le brûlant désert, au
airs qui donnent la mort, nourris-toi donc de la Chair
el. Voilà la manne tombée du ciel sur nos autels pour
es." S. ANTOINE, Sermon.

RÉSOLUTIONS DU MOIS
on Directeur d'augmenter le nombre de mes commu-
nions et avec dévotion au S. Sacrifice de la Messe.
spectueux en présence du T. S. Sacrement et je ne
égliques.
rs une visite au T. S. Sacrement. Si j'en ai le temps,
vant une église sans y aller faire une courte prière.
ent des communications spirituelles avec toute l'ardeur

RECOMMANDATIONS
ésus et de Marie. — Union de tout l'Ordre séraphique.
rc et de Christophe Colomb. — Guerre hispano-amé-
-80 malades. — 12 affligés. — 50 Familles en discordes.
Places à donner. — 9 Défunts. — 15 ivrognes. —
ces diverses. — 12 Vocations. — 3 Ordinations.
éciter 6 Pater, Ave, Gloria.



Séraphique

1898

- I. 13 De l'octave — S. Antoine de Padoue,
P, 1 O. — *I. P.*, 256 a. 50 q., *E. F.*
- M. 14 De l'octave — S. Basile, E. C. D.
- M. 15 De l'octave — S. Jean de S. Faconde,
C. — SS. Vite et compagnons, MM.
- J. 16 Octave de la Fête-Dieu — N. D. du
Perpétuel Secours.
- V. 17 Sacré-Cœur — *A. G.* no 25. — S.
Boniface, E. M.
- S. 18 Office de S. Antoine de Padoue (du
13) — S. Augustin de Cantorbéry, E. F.
— SS. Marc et Marcellin, MM.
- D. 19 3me dim. après la Pentecôte — Bse
Micheline, Vve. 3 O. — *I. P.*, *E. F.*
*que l'on ne peut gagner que de minuit
à minuit* — SS. Gervais et Protais,
MM.
- L. 20 Octave de S. Antoine de Padoue. —
S. Silvère, P. M.
- M. 21 S. Louis de Gonzague, C.
- M. 22 Ste Julienne, V. — S. Paulin, E. C.
- J. 23 S. Vincent de Paul, C. — Vigile.
- V. 24 Nativité de S. Jean-Baptiste.
- S. 25 S. Guillaume, abbé.
- D. 26 4me dim. après la Pentecôte — SS
Jean et Paul, MM.
- I. 27 B. Bienvenu de Gubbio f. l., 1 O.
- M. 28 S. Léon II, P. C. — Vigile.
- M. 29 S. Pierre et S. Paul, AA. — *A. G.*
no 26.
- J. 30 Commémoraison de S. Paul, A.

ABBREVIATIONS. — *A. G.* Absolution Générale,
I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite
d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T. O.
régulier; *S. R.*, Ind. des Stations de Rome; *M.*
Martyr; *C.* Confesseur; *Ev.* Evêque; *D.* Docteur;
V. Vierge; *Vve.* Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me,
3me Ordre.
CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com.,
visite et prières, 3 Pater, Ave, Gloria; pour les
Ind. part., prières seulement et visite
Imprimatur:
PAULUS Archiep. Marianop.



L'apôtre S. PAUL

Ipsè animam potius voluit dimittere cæsus
Prodere quam canibus rabidis cœlestia Membra.

Il s'agit de Saint Tarcicius dont le corps repose à St Sylvestre *in Capite*. Le vœu du Congrès d'Orvieto a été réalisé à Rome par une série de fêtes en l'honneur du premier Martyr de l'Eucharistie. Laissez-moi vous rappeler succinctement la fête célébrée à St Sébastien le dimanche 24 avril. Cette basilique, une des plus anciennes et des plus célèbres de Rome, est desservie, on le sait, par les Frères-Mineurs, qui, par là même, devaient avoir les honneurs de cette fête. Le matin une messe de communion générale était célébrée par son Em. le Cardinal Cretoni et la grand'messe était chantée par Mgr Adami, archevêque de Césarée. Dans la soirée, le panégyrique du Saint Martyr fut prononcé par le Rd Père Volponi, curé de la Basilique, l'orateur des grandes chaires d'Italie et qui, dernièrement encore, prêchait la station Quadragésimale à St Jean de Latran et à Ste-Marie Majeure. Les chants du jour furent confiés à l'illustre P. Pierre Baptiste de Falcorana, organiste du Collège St Antoine. Dans la matinée un chœur d'enfants exécuta sa messe à deux voix ; à la cérémonie du soir, devant une foule qui se pressait dans la vaste nef, un chœur de 100 enfants exécutait une hymne de circonstance dont la musique était une nouvelle composition du même maestro, et les paroles étaient dues à la plume du P. Marcellin de Civizza, de l'Ordre des Frères Mineurs, auteur très estimé d'un grand nombre d'ouvrages.

Avant le salut, donné par son Em. le Card. Cretoni, une splendide procession, dans laquelle le St Sacrement était porté en triomphe, se déroula dans la célèbre Voie Appienne si riche en souvenirs chrétiens.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN.



“Quand vous priez devant le Tabernacle, figurez-vous être seul au monde avec Jésus et pensez qu'il n'a que vous à écouter et à exaucer ; demandez-lui ses grâces avec amour, avec instance, avec importunité.” S. PASCAL BAYL.



Le 25 juin 1615.— Les premiers Franciscains qui ont tant soulevé, tant enflammé les cœurs, s'appelaient eux-mêmes les *musiciens de Dieu*. Le Père Jean et le Frère Pacifique appartenaient à cette race des séducteurs d'âmes.

Grâce à l'harmonie qu'ils firent régner à Québec, aux pensées célestes que leur présence apportait, la première chapelle élevée sur la terre du Canada se construisit aussi promptement, aussi joyeusement qu'un nid d'oiseau.

Trois semaines après l'arrivée des missionnaires, l'humble église était finie et l'on se préparait à l'inaugurer avec toute la solennité possible.

La joie était grande. Sur la plage lointaine où tant de dangers les entouraient, nos pères voyaient le Compagnon mystérieux et divin venir à eux.

Le sentiment religieux s'était réveillé chez les plus froids. Avec une religion profonde, ils se disposaient à communier.

Quand les préparatifs de la fête furent terminés, le 24 juin, dans la petite colonie, il n'y eut pas, comme d'habitude, de causeries familières, reposantes. L'attente auguste était dans l'air. A cette belle heure du soir, chacun en subissait le charme et plusieurs sentaient leurs yeux se mouiller en regardant la pauvre petite chapelle encore inhabitée qui se détachait dans la brume lumineuse.

Devant l'habitation, seul et songeur dans son canot d'écorce, Guillaume Couillard se reposait des fatigues du jour en se laissant bercer par les flots. Ses yeux pensifs se portaient souvent

vers le coin de terre où il était venu fonder un foyer, mais aucune tristesse d'exilé, aucun rêve d'humaine tendresse ne troublait en ce moment sa pensée.

Le pardon du prêtre, qu'il venait de recevoir, avait répandu en son âme une paix pleine de vie. Sa foi soulevait les voiles, et il voyait avec bonheur finir les heures qui le séparaient du lendemain.

Sur le sauvage promontoire ruisselant de feuillage, sur le fleuve grandiose, absolument désert, les feux du soleil couchant s'éteignirent peu à peu . . . tout se fondit dans une vaste obscurité, mais le jeune homme, absorbé dans sa rêverie, ne songeait pas à gagner le rivage.

Il se sentait heureux, reposé, confiant. L'adorable figure du Christ illuminait pour lui l'horizon, et l'*Ave verum*, qu'il devait chanter à la messe, lui vint tout à coup aux lèvres. Sa voix jeune et puissante résonna à travers les solitudes et, comme un appel au Fils de la Vierge, à l'Homme de douleur, l'hymne sacrée flotta longtemps dans le calme du soir.

Trop ému, trop heureux pour songer au repos, le Père Jean voulut passer la nuit en prière et le bon Frère Pacifique s'associa à cette veille pleine de consolation et de douceur.

Certes nos missionnaires s'en allaient à *une grande bataille, à un grand effort, à un grand labeur*. Ils le savaient, mais les souffrances qui les attendaient s'effaçaient devant la grande joie prochaine. A cette heure unique et bénie, que leur importait la faim, le froid, la pluie, la neige, le vent, les insomnies, tout ce qu'ils auraient à endurer dans ces bois aux limites inconnues où ils allaient s'enfoncer ? L'âpre voie du renoncement total, surhumain, s'illuminait de rayons d'allégresse. Tout embrasé du feu de l'apostolat, serrant leur pauvre croix ils redisaient ce que chantait François d'Assise : " O Christ, tu n'as voulu ni maison, ni terre, mais la pauvreté seule pour nous enrichir. Dans la vie comme dans la mort, tu n'as montré qu'un amour sans mesure qui te dévorait le cœur Souvent tu cheminais comme un homme enivré, l'amour te menait comme un homme vendu. En toutes choses tu n'as montré qu'amour, ne te souvenant jamais de toi. "

Et entraînés par l'exemple du Maître, les missionnaires s'offraient à tout souffrir pour le pays qu'ils venaient évangéliser.

Cependant le jour approchait. Un profond silence régnait

encore dans l'habitation, mais aux alentours, dans le gris très vague du matin, un chant d'oiseau s'éleva tout à coup radieux et vibrant.

Cette voix ravissante de l'alouette annonçant l'aurore, mit fin à la veillée sainte. Les deux moines se dirigèrent vers la fenêtre et l'ouvrirent.

Un brouillard léger montait du fleuve, les grands lointains verts étaient encore indistincts, mais à l'extrémité de la clairière, on apercevait l'humble chapelle.

Les deux hommes restèrent à la regarder sans rien dire.

Cette chapelle si petite, si insignifiante devant la majesté des solitudes, c'était le berceau du christianisme dans une autre France, et ce berceau fruste, chétif, aux missionnaires qui le regardaient sortir de l'ombre, apparaissait tout rayonnant d'immortelles clartés.

Dans la brume argentée du matin, l'alouette planait et chantait. L'oiseau préféré de saint François saluait la naissante lumière et pour les Récollets son ramage ajoutait à l'enchantement de l'heure.

L. C. Tertiaire.

St-Roch de Québec. — Bien que les chaleurs de juin menacent un peu d'enlever la fraîcheur des nouvelles que je vous transmets sur notre Fraternité, je me rends au désir si souvent exprimé par votre *Revue*. En famille tout n'est-il pas intéressant, même et surtout les lettres en retard ? Chacune des grandes fêtes de l'Eglise a pris désormais pour nous, grâce à notre vénéré Directeur, un double caractère de grandeur et de réjouissance, puisqu'elle est l'occasion pour nous de deux solennités distinctes dont nous jouissons comme paroissiens avec tous les autres, et comme tertiaires dans une réunion intime. Une grande chapelle avait pu nous réunir à Noël, l'exiguité du local cadrait bien avec le souvenir de la crèche et des langes de l'Enfant Jésus. Pour chanter l'Alleluia de Jésus ressuscité, il nous fallait l'espace de notre vaste église qui fut du reste remplie par le nombre toujours croissant des assistants sympathiques encore étrangers à la Fraternité. C'est un spectacle toujours nouveau pour nous de voir défiler parallèlement les Frères et les Sœurs revêtus de leur costume monastique pour se rendre à leurs places. A plus forte raison le public étranger le trouve-t-il impressionnant.

La vue des décors de l'église, du visage souriant de N. Père

S. François entouré de lumières et de fleurs, les chants sacrés si bien exécutés par les membres de notre famille religieuse, mais surtout la parole toujours si chaude et si franciscaine de notre bien-aimé Pasteur, sont pour nous autant d'invitations à élever nos cœurs bien haut, aussi haut que nos Frères et nos Sœurs des Trois Ordres qui semblent nous contempler du haut du ciel. Comme alors les cœurs parlent à Jésus pendant la psalmodie de l'office divin, si fortement monastique elle aussi, et pendant le face-à-face de l'Hostie Sainte au Salut ! Tous se font une âme vraiment religieuse et prennent des résolutions saintes en puisant si abondamment à leur source, des provisions d'énergie et de joie spirituelle pour le mois qui va suivre. Là se trouve, on le constate ensuite mille fois en face des difficultés, le véritable moteur et le véritable organisateur des œuvres de toutes sortes qui attendent les Tertiaires pour réaliser leur sanctification personnelle et l'édification qu'ils doivent à la société selon les vœux de Léon XIII. Vivent les congrès fraternels dont Jésus est l'inspirateur, dont son prêtre est l'orateur et dont nos résolutions d'amour sont les vœux ! Ainsi se faisaient les meilleurs congrès du temps de N. P. S. François. S. S. A. G.

St-Agapit, St-Georges et St-Joseph de Beauce. — C'est avec un vrai bonheur que nous signalons ces trois paroisses à l'attention de nos Lecteurs pour la piété extraordinaire de leurs Tertiaires envers la Très Sainte Eucharistie. Sur l'invitation de Messieurs les Curés dans leur paroisse respective, les Tertiaires s'engagèrent à communier de telle sorte que tous les jours de l'année plusieurs tables de communion fussent remplies. L'inscription des noms de ces volontaires, si fidèles au véritable esprit de l'Eglise et aux enseignements de N. P. S. François, constitue une couronne d'or affichée dans l'église, où les vides se remplissent tous les jours par l'acquisition de nouveaux noms. Ainsi, tous les jours il est donné à Jésus dans son Eucharistie de se sentir compris, aimé et consolé, et aux paroissiens de jouir du beau et réconfortant spectacle de la communion quotidienne comme aux premiers temps de l'Eglise. Les fruits de cette pratique sont précieux et incalculables.

Cap de la Madeleine. — Pour la première fois depuis bien longtemps nous avons eu ici une grande retraite paroissiale. Comme elle était prêchée par les Pères Franciscains, nous avons eu tous les avantages désirables pour nous renouveler dans

l'esprit du Tiers-Ordre. Tous les jours, une instruction spéciale pour les Frères et les Sœurs nous réunissait de bon matin, et le soir l'exercice solennel du chemin de la croix nous faisait pénétrer plus avant les traditions séraphiques. Nous sommes ici plus de trois cents tertiaires, établis en 1881 par le R. P. Frédéric. Une trentaine de nouveaux membres se sont adjoints à nous le jour de la clôture de la retraite et ont été enrôlés dans la famille de S. François. Que notre bien-aimée Vierge du Cap nous bénisse et augmente notre ferveur en nous protégeant sous son manteau ! Beaucoup de retraitants ont voulu donner leur nom à l'association du chemin de croix perpétuel. Notre beau chemin de croix érigé le long du fleuve sur une éminence, d'après le plan de Jérusalem, n'est-il pas pour tous une invitation continuelle à nous livrer à ce saint exercice ?

L'obole de deux pauvres tertiaires.— Dans une petite paroisse du diocèse de Limoges (France), est morte une fille du peuple, vendeuse de légumes sur la place. Sa vie modeste et austère lui a permis de faire des économies, dont les pauvres et les bonnes œuvres ont eu une large part. Quelques heures avant sa mort, après avoir reçu les consolations de la religion, suffoquée par une hydropisie qui ne lui permettait plus de parler, elle sort péniblement sa main de son lit de douleur et dépose, dans celle du prêtre, de nombreuses pièces d'or. Le prêtre l'interroge. — “ Est-ce pour les pauvres ? — Par un signe de tête, elle répond : Non ! — Est-ce pour l'Eglise ? — Non ! — Est-ce pour la Propagation de la Foi ? — Non ! ” Désolée de n'être pas comprise la mourante réunit ses dernières forces, ouvre la bouche et prononce ce beau nom : “ Pape ! ” Le prêtre, ému, compte son or : il y avait 200 fr. ; il les montre à la sœur de la mourante en disant : “ C'est beaucoup, faut-il accepter ? — Si elle vous les donne, c'est bien son intention, gardez-les ! ” Ces deux filles du peuple font partie du Tiers-Ordre de saint François ; elles envoient avec joie cette offrande à celui qui est tout à la fois et leur père et leur frère.

Joliette. — Depuis la retraite prêchée ici à Noël par un Père Franciscain, l'Association du chemin de Croix perpétuel compte parmi nous environ quinze cents membres, tous fidèles à leurs engagements envers Jésus Crucifié. Nous devons ce bienfait pour la paroisse, au zèle de notre Vénéré Pasteur et au dévouement d'une zélatrice véritablement infatigable qui s'est consti-

tuée, de porte en porte, une véritable mendiante de chemins de croix. Nous n'avons pas oublié que le chemin de la croix est un trésor incomparable pour la vie chrétienne. Il prépare aux sacrements, il brise le respect humain, il procure des indulgences innombrables et il contient toutes les dévotions : à la croix, au S. Nom de Jésus, au Précieux Sang, aux Cinq Plaies, à la Sainte Face, aux reliques de la Passion et à Notre-Dame des Sept Douleurs. Puissent tant de chemins de croix établir pour toujours parmi nous un courant quotidien de grâces célestes !

Election des Frères à S. Sauveur.— Notre Fraternité des hommes a eu récemment ses élections. En voici le résultat :

Frère ministre.....	M. Laurent Laliberté.
Assistant	Fr. J. N. S. Pierre.
Maitre des novices.....	Fr. Prosper Gravel.
Secrétaire	Fr. L. N. Bolduc.
Trésorier.....	Fr. Jos. Trudelle.
Infirmiers	Fr. F. X. Pagé et Fr. H. Pâquet.
Gardien du vestiaire	Fr. Wilbrod Blais.
Assistant.....	Fr. Jos. Clavet.
Sacristain	Fr. Chs. Côté.
Cérémoniaire.....	Fr. Odina Gilbert.
Portier	Fr. Clovis Paré.
Assistant	Fr. Honoré Faveur.

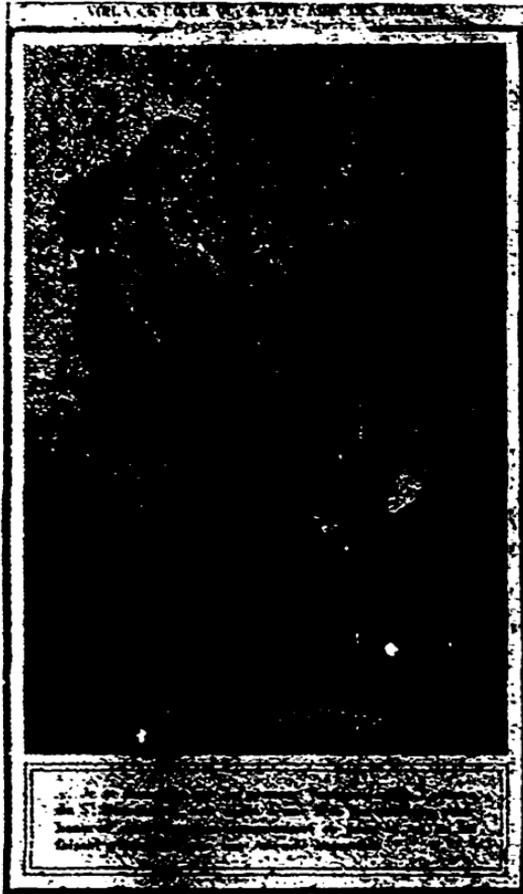
Fraternité des sœurs de Notre-Dame des Anges, Montréal. — Notre Fraternité, si modeste dans ses débuts, fait de rapides progrès sous la protection de la Reine des Anges et l'habile direction du Rvd Père Colomban Marie. Le 22 février dernier, 22 postulantes venaient grossir les rangs du noviciat, déjà assez nombreux, et le 17 avril dernier 24 novices faisaient leur acte de profession et promettaient d'observer fidèlement leur sainte règle, et par là même de marcher dans la voie de la pénitence, sous l'étendard de Jésus Crucifié. Puisse l'amour séraphique enflammer les cœurs de nos nouvelles sœurs et leur donner ainsi le vrai caractère des enfants de S. François.

Québec, Fraternité du St Sacrement. — La fête de St Joseph, établie dans l'Ordre dès l'an 1399, a été célébrée cette année avec un éclat tout particulier par les Enfants de S. François. Une réunion générale avait lieu dans l'après-midi, dans la crypte de l'Eglise du Très St Sacrement. L'assistance était très

nombreuse malgré la clôture d'une retraite qui avait lieu à la même heure à l'Eglise paroissiale. La cérémonie était présidée par l'abbé L.-H. Pâquet, notre vénéré Directeur, qui nous donna une instruction pratique sur la règle et les obligations du Tiers-Ordre. Au cours de cette même réunion, 6 postulantes reçurent le saint habit, et 6 prononcèrent leur formule de profession. Cette Fraternité qui compte à peine deux ans d'existence est très florissante, elle comprend maintenant au delà de 200 Tertiaires. Nous n'avons qu'à remercier le bon Dieu de sa grande bonté pour nous, et le prier de répandre ses bénédictions sur cette œuvre appelée à faire un grand bien dans les âmes.

Un salut solennel clôtura ce pieux exercice.

Sœur Secrétaire.



CHRONIQUE



Antonienne

—:o:—

Montréal. — Merci à S. Joseph et à S. Antoine pour diverses faveurs. J. P. F.

— Tertiaires. Grâces différentes obtenues. M. B.—M. G.

— Guérisons. L. M.

— Argent retrouvé ou recouvré. M. L. L.

— Réussites d'entreprises. Delle R. F.

— Conversions. Tertiaire.

— Remerciements à S. Antoine, S. Pierre d'Alcantara et aux Ames du purgatoire.

— Merci pour de l'ouvrage obtenu à St-Sauveur.

Somerset. — Notre église étant brûlée, nous avons pour chapelle temporaire une salle de manufacture éloignée du village. Nous demandions à S. Joseph et à S. Antoine de nous procurer un local moins incommodé. Quelques jours après nos promesses de pain, la majorité de la paroisse demandait la construction d'une chapelle provisoire. En moins de huit jours elle était bâtie. L. L. M.

St-Placide. — Le Petit Roi et S. Antoine de Padoue son ami m'ont guérie d'une grave maladie de foie. Dame G. Lavigne.

St-Simon. — Merci à S. Antoine et à son Petit Jésus pour deux grandes faveurs obtenues.

Pointe St-Charles. — Rien ne pouvait décourager notre confiance, bien que S. Antoine nous fit attendre depuis un an et demi la grâce que nous sollicitons. Il nous a enfin exaucés. Cette grâce est très importante et vient visiblement du ciel.

G. P., tertiaire.

Bienville, Lévis. — S. Antoine de Padoue et la bonne Ste Anne ont guéri la vue de ma petite fille.

Dame L. G. Carrier.

Charlemagne. — Mon frère avait promis deux dollars de pain à S. Antoine, il a obtenu de l'ouvrage, et une saison plus longue qu'il ne s'y attendait. C. S.

Québec.— Deux grâces temporelles obtenues. P. M. A.

Montréal.— Des lettres importantes à notre adresse s'étaient égarées. Dans notre inquiétude, nous les confiâmes à S. Antoine, il fouilla si bien parmi les *Dead Letters* qu'il nous ramena les fugitives après un lointain pèlerinage en Australie. S. P.

Trois-Rivières.— Actions de grâces à S. Antoine pour plusieurs grâces insignes et pour secours obtenu sur promesse de publication, dans une maladie très alarmante. G. L. D.

En mer.— Merci au bon S. Antoine. Depuis notre embarquement, le nord-e. soufflait avec rage et la mer était si mauvaise que nous étions malades. Nous avons prié le bon saint et la traversée est devenue ensuite magnifique. E. G.



FAVEURS DIVERSES

Merci à S. Expédit pour une grande faveur et pour la guérison d'une maladie de 12 ans.

Remerciement au bon S. Joseph pour sa protection envers une petite malade. M. D.

Remerciement à S. Joseph et à Notre-Dame des Sept Douleurs pour une grâce obtenue. A. G.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Montréal, Pointe S. Charles. — En mai 1895, mon enfant étudiait en vue de devenir religieux, chez les Frères de la Doctrine chrétienne, lorsqu'il dut suspendre ses études par suite d'une paralysie subite du nerf optique et des muscles de l'œil. Les docteurs ne nous rassurèrent pas et nous firent redouter une cécité complète et irrémédiable. Nous nous mîmes alors tous en prières en réclamant le puissant secours du bon Frère Didace. La neuvaine n'était pas encore terminée que la vue était revenue complète et le malade allait communier sans même avoir besoin de son bandeau. Les docteurs, en constatant le fait, le trouvèrent heureusement inexplicable. Puisse-t-il exciter la confiance envers le bon Frère, et servir à sa gloire.

Dame Moïse Chevrier

Montréal. — Le bon Frère nous a obtenu une grande grâce et a procuré de l'ouvrage à une jeune fille.

Abonnée

Hochelaga de Montréal. — 15 mai 1897. Trois médecins avaient été incapables de me procurer du soulagement dans une dyspepsie compliquée de maladie de foie qui m'affligeait depuis plusieurs années. On me procura une image du bon Frère, je me fis aider par les prières d'une neuvaine et je fis le pèlerinage au Cap de la Madeleine. Depuis ce temps les organes digestifs fonctionnent régulièrement et je n'ai pas repris le lit que je ne quittais pas auparavant.

Dame F. Papillon, 212 S. Catherine

Montréal. — Octobre 1895. Mon enfant éprouvait depuis plusieurs jours des symptômes alarmants qui se terminèrent un soir par l'apparition du croup. Dans notre effroi, sans même songer à courir au docteur, nous supplîâmes le bon Frère Didace et commençâmes une neuvaine en son honneur. Quelques instants après, sans aucune application de remèdes, les suffocations cessaient et l'enfant s'endormait.

Dame Morin

Lewiston (Maine). — Je souffrais d'une maladie organique de cœur dont les accès me rendaient souvent incapable de travailler. En janvier dernier, je me recommandai au bon Frère Didace, et depuis ce temps, je suis guérie, je résiste à la fatigue toute la journée.



J. M. J. F.

A LA PIEUSE MÉMOIRE

DE

Notre vénéré et regretté Frère **Ixile-Marie**, de Beauvais-sur-Matha (France), des Frères Mineurs, clerc profès, décédé à notre couvent de Montréal, le 11 avril à 4½ h. p. m. Il était âgé de 21 ans et 4 mois, et comptait 3 ans et 5 mois de profession religieuse.

La pieuse éducation qu'il reçut de sa sainte famille l'avait de bonne heure orienté vers le sanctuaire. Au séminaire de Montheu où il se fit remarquer par sa piété et surtout par sa tendre dévotion envers la Reine des Anges, la grâce acheva son œuvre dans cette âme prédestinée. Un jour d'hiver, il vit arriver au séminaire un moine, les pieds rougis par le froid. C'était le prédicateur de la retraite. C'était aussi, pour le jeune humaniste, l'envoyé de Dieu. Séduit par l'austérité de la vie franciscaine, à laquelle le Tiers-Ordre l'avait déjà préparé, le jeune Clovis-Marcel eut bientôt pris à ses pieds la résolution d'entrer dans le premier Ordre de S. François. Il y entra après avoir complété ses études au Collège Séraphique et reçut le nom religieux de Fr. Ixile-Marie. Comme son jeune et aimable patron, il aspirait au martyre, il eut le martyre consumant, terrible pour la nature, de l'immolation quotidienne. Comme S. Ixile, il devait mourir à la fleur de l'âge, déjà mûr pour le ciel, et arraché par Marie, sa Mère bien-aimée, à un monde où l'on ne peut vivre sans risquer d'être séduit. Comme notre regretté Fr. Godefroy-Marie qui l'avait précédé au Canada pour y mourir il y a sept ans, il eut pour Maître des novices le T. R. P. Othon, bien connu de nos Tertiaires, puisqu'il fut le fondateur de notre couvent à Montréal. C'est ainsi que ces deux jeunes Défunts sont placés comme deux bases choisies de Dieu dans les fondations du couvent canadien où devaient être représentées les deux Provinces sœurs auxquelles ils appartenaient. Leurs cendres reposent ensemble sous l'autel de notre chapelle franciscaine, à côté de celles des Récollets leurs frères aînés. Ce fut le 24 décembre 1895 que le jeune profès s'embarqua pour le Canada pour s'y acheminer vers le sacerdoce sans être obligé de passer trois ans

à la caserne militaire. Il fit son cours de philosophie et commença ses études théologiques après avoir été admis à la tonsure par Mgr Bruchési. Quelques jours après les examens semestriels, on constata en lui un malaise qui s'aggrava rapidement. Le Docteur Dubé comprit dès le début la gravité du mal, et il employa, pour l'enrayer, toutes les ressources de sa science médicale et de son infatigable dévouement pour les Frères Mineurs. La pulmonie cœreuse, un instant retardée à force de soins, atteignait vers le 20 mars, sa période la plus aiguë. Ce fut alors qu'au milieu de sa famille religieuse en larmes, le malade reçut les derniers sacrements des mains du T. R. Père Arsène-Marie qui devait le précéder dans la tombe quelques semaines plus tard. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque daigna faire une visite au mourant qui s'écria dans son humilité reconnaissante : " Ah ! je ne croyais pas qu'un pauvre petit frère comme moi pût mériter tant de sollicitude de la part d'un Archevêque ! " Cette visite fut suivie de plusieurs autres non moins précieuses pour son cœur si attaché à la France et aux Fils de notre Père S. Dominique. M. le Consul Général de France et son chancelier, M. Duchatel de Montrouge, et plusieurs Pères Dominicains adoucèrent par leur sympathique présence, l'amertume du sacrifice qu'il se disposait à faire. Notre humble *Revue* offre ici ses remerciements les plus profonds à ces distingués Visiteurs ainsi qu'à tous les généreux bienfaiteurs connus et inconnus qui ont contribué au soulagement de notre cher Défunt. Que sa pieuse famille trouve également ici l'expression de nos condoléances pour l'épreuve qui nous unit à elle dans une commune douleur.

Une chose résume la vie du Frère Ixile-Marie : son amour pour le Verbe incarné ; pour lui, il s'offrit comme une victime de tous les jours, en attendant qu'il pût le faire connaître et le faire aimer dans son apostolat. Renoncer à ses rêves de missionnaire fut pour lui un cruel sacrifice. Montrant du doigt les nombreux manuscrits qu'il avait soigneusement rédigés pour ses prédications futures : " A quoi bon, dit-il, tant de travail ? Je désirais pourtant si fort de pouvoir faire connaître et aimer Jésus ! " Le dernier jour qu'il vécut, le Père qui veillait à son chevet lui parlait du ciel et lui demanda : " Voulez-vous que nous disions au Petit Jésus de vous y conduire bientôt ? — Oui, répondit le moribond, qu'il vienne vite, vite . . . Le R. P. Gardien lui proposa

avant sa mort de recevoir une dernière fois son bien-aimé Jésus. Le pauvre agonisant ne parlait plus, il fit alors un effort suprême, et poussa un véritable cri de désir. “Oui, . . . oui . . . oui . . .” Ce furent ses dernières paroles..

Cette vie d'amour pour Jésus se passa en Marie. La Vierge Immaculée avait ravi son cœur ; aussi pour sa bonne Mère du ciel, ne craignait-il nulle fatigue, nulle peine. En son honneur, il jeûnait tous les samedis, récitait quotidiennement le Rosaire avec la Couronne franciscaine, portait même une petite chaîne de fer autour des reins pour pratiquer jusque dans les moindres détails cette belle dévotion à la Vierge Marie, enseignée par le Bienheureux Grignon de Montfort. C'est pourquoi son zèle était grand pour propager la dévotion de l'esclavage de Marie, afin de faire régner Jésus par Elle dans toutes les âmes qu'il aimait tant. Tous les soirs avant de prendre son repos, il restait longuement agenouillé devant une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours qu'il vénérât beaucoup. Il lui éleva même une gracieuse chapelle dans le jardin du couvent et se livra pour cela à un travail infatigable pendant ses récréations. Il ne fut heureux que quand il y eût installé ses frères comme pour les abriter eux aussi sous le manteau de sa chère Immaculée. Un jour, pendant la maladie, alors qu'il se croyait seul, il joignit les mains, regarda fixement l'image de la Vierge Immaculée qui se trouvait près de lui, et s'écria avec l'accent d'un enfant qui parle à une mère bien-aimée : “Ma Mère, ma Mère, je suis votre esclave, votre esclave d'amour.” Puis après quelques instants de silence, il reprit : “O ma Mère, est-ce que je mourrai ? est-ce que je guérirai ? Je ne le sais pas. Vous, vous le savez bien . . . Aidez-moi à bien mourir, ou, si c'est la volonté du bon Dieu, à bien guérir”.

Son amour pour N. P. S. François et sa famille séraphique l'avait rendu esclave de la Règle, des moindres prescriptions de la discipline religieuse, et zéléteur ardent de toutes les traditions franciscaines. Un trait suffira ici. Son habit religieux lui était si cher qu'il ne voulut pas le quitter pendant sa douloureuse maladie. Comme on le pria de revêtir, du moins momentanément, des vêtements plus confortables pour son pauvre corps, il s'y refusa énergiquement : “Je veux mourir dans l'habit franciscain, disait-il, c'est le meilleur pour aller au ciel !”

Requiescat in pace !



Dame Vve Joseph Gatien, née Marguerite Jeannotte, en religion Sr Ste Claire d'Assise, décédée à St-Marc le 30 mars 1898, à l'âge de 76 ans, 4 jours. Elle avait fait profession le 12 juillet 1883.

Dame Cyrille Aubry, en religion Sr Françoise, décédée à St-Philippe de Laprairie, le 31 mars, après avoir fait profession sur son lit de mort le 9 mars précédent.

M. Gaspard Champeaux, M. Fiset, M. Charles Guilbeault, D. D. B. Avila Richard, décédés à Joliette. Ils faisaient partie de l'Association du Chemin de croix perpétuel.

Dame Henri Laramée, tertiaire depuis neuf ans et associée du Chemin de croix perpétuel, décédée à Holyoke le 13 février.

Elle était dévouée à tout ce qui concerne la gloire du divin Maître et l'éducation des âmes. Monsieur le curé en fit l'éloge à son service funèbre, en disant que son amour pour le Bon Dieu allait jusqu'à la passion.

Dame Michel Boulet, décédée à Québec dans le cours du mois de janvier, après quelques mois de profession.

Elle appartenait à la Fraternité du Très Saint Sacrement.

Dame Louis Mongeon, née Lumina Dugal, décédée à Québec le 15 avril dernier à l'âge de 40 ans. Ayant pris l'habit du Tiers-Ordre le 18 mars 1897, elle a fait profession sur son lit de mort le 2 mars 1898. Elle appartenait à la même Fraternité.

Dame Vve Joseph Lavoie, née Ursule Tremblay, décédée à Fall-River, Mass, E. U., le 16 mars 1898, et inhumée le 19 mars à l'âge de 59 ans, après 6 ans de profession. Elle a été ensevelie avec son habit de Tertiaire.

Delle Marie Colomba, en religion Sœur Claire, décédée à S. Joseph de Lévis le 6 avril à l'âge de 74 ans, après 8 années de profession.

Dame Veuve Renaud, en religion Sœur S. Joseph, décédée à S. Sauveur de Québec le 2 avril à l'âge de 86 ans, après huit années de profession.

Dame Alexandre Rollin, née Georgiana Arpin, en religion Sœur S. François, décédée à Montréal le 14 avril à l'âge de 38 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Demoiselle Julie Charbonneau, de la Fraternité de l'Hôtel-Dieu, décédée le 4 mai après 13 années de profession.

Cette véritable fille de S. François se consacra au service des pauvres malades dans l'humble condition de Sœur Tertiaire à l'Hôtel-Dieu. Sa régularité irréprochable, son infatigable dévouement, sa piété et l'aménité de son caractère lui gagnèrent l'estime et l'affection de tous ceux qui la connurent. Plus elle se méprisait elle-même, plus on savait apprécier l'élévation de cette âme aussi généreuse que délicate pour la pratique de toutes les vertus qui se cachent et qui coûtent le plus à la nature. Un saint prêtre qui fut directeur de son âme, disait avant sa mort : " On ne sait pas l'héroïsme de cette âme. Il y a en elle une sainteté qui excite l'admiration et qui arrache les larmes à ceux qui peuvent la contempler de près, une telle vie mériterait une biographie complète. Le monde serait étonné de trouver tant de noblesse et d'énergie héroïque dans une vie aussi insignifiante à ses yeux. Ce sont ces âmes cachées qui apaisent de nos jours les colères de Dieu sans cesse excitées par les péchés du monde. " Lorsque fut érigée canoniquement, il y a quatre ans, la Fraternité du Tiers-Ordre de l'Hôtel-Dieu, les suffrages désignèrent unanimement Sœur Julie Charbonneau pour en être la Supérieure. Dans cette charge, elle se révéla ce qu'elle avait toujours été : le modèle de toutes, car elle était fervente imitatrice de S. François qu'elle aimait tendrement. Elle aimait à dire alors : " Je suis devenue la mère de mes sœurs en S. François, il faut que je sois une bonne *Maman* pour une aussi belle et aussi sainte Famille ! Si je ne puis faire autre chose, du moins j'aimerais beaucoup mes enfants. " Et elle était aimée, oublieuse d'elle-même jusque sur son lit de mort, douce, prévenante et toujours indulgente, elle avait trouvé depuis longtemps le chemin des cœurs. Elle fut pleurée comme une mère, après la maladie qui la montra plus que jamais égale à elle-même et remplie de l'esprit du bon Dieu. Elle avait donné trente années de sa vie au service des pauvres et elle appartenait au Tiers-Ordre depuis le 19 février 1884.

Madame J. Boucher, née Délia Vincent, en religion Sr Elisabeth de Hongrie, décédée à St-Barthélemi le 14 avril 1898, dans la 29e année de son âge et le 18e jour de sa profession religieuse. Elle faisait également partie du Chemin de croix perpétuel.

Dix mois d'une douloureuse maladie l'avaient préparée au redoutable passage ; jeune encore, et désireuse de vivre pour faire le bonheur de son époux, elle recourut à la médecine pour prolonger ses jours et, en dernier lieu, vint à Montréal suivre le traitement hydrothérapique. Mais il était trop tard, ou plutôt Dieu ne permit pas que les soins éclairés, prodigués avec dévoue-

ment par une de ses parentes, eussent aucun effet salutaire sur elle ; il voulait rappeler à lui cette fidèle servante.

Elle retourna donc dans sa famille, resignée, et emportant comme le fruit le plus précieux de son voyage le titre de *Novice* dans le Tiers-Ordre. Elle garda une vive reconnaissance à la Zélatrice qui lui avait fait connaître cette grande famille et l'y avait introduite.

Tout en implorant du ciel une guérison même miraculeuse, elle conserva une entière soumission à la volonté de Dieu. Pas une plainte, pas un mot de regret ne lui échappa, même au milieu de ses plus grandes souffrances qui semblaient parfois intolérables. Il suffit de dire qu'elle passa les quatre derniers mois de sa vie, assise dans une chaise, sans jamais pouvoir prendre un moment de repos sur son lit. Il arrivait souvent que, durant la nuit, ses gardes malades essayaient, par de petits soins, d'apaiser ses souffrances ; mais comme la malade les voyait fatiguées du travail de la journée elle leur disait après quelques instants : " C'est bien, ça va mieux ; maintenant allez vous coucher. " Elle les forçait d'aller prendre leur repos pendant que, égrenant son chapelet ou méditant dans un servent chemin de croix les douleurs de son divin Maître, elle continuait de souffrir en union avec son Sauveur.

Cependant elle sentait ses forces diminuer graduellement et, en même temps, s'augmenter en son cœur le désir de faire sa profession religieuse. Elle en demanda la faveur avec instance et redoubla ses prières pour l'obtenir. Une dispense lui fut accordée et, le 28 mars, elle fit sa profession en présence de ses parents et de nombreuses amies invitées à cette belle cérémonie que l'on voulut rendre aussi solennelle que possible. Durant les jours qui suivirent, la malade ne cessait de répéter dans son bonheur : " Maintenant je suis enfant de S. François. " Dieu lui accorda cette grâce sans doute pour la récompenser des ferventes Neuvaines qu'elle faisait sans interruption depuis le commencement de sa maladie, en compagnie de ses amies et connaissances, en s'associant aussi le concours de plusieurs communautés religieuses. Car la prière ne reste jamais sans effet, et lorsque Dieu, dans sa bonté paternelle, juge à propos de refuser à nos ardentes supplications la grâce que nous lui demandons, il la remplace par une autre véritablement utile à notre salut éternel.

Dès les premiers jours d'avril on put prévoir la fin prochaine de cette chère malade. Le 12 elle revêtit son habit de tertiaire et ne le quitta plus. Le 13 elle eut une grande faiblesse ; toute sa famille désolée s'empressa autour d'elle. Revenue à ses sens elle sourit et dit à son époux : " C'est pour rire ; ce n'est pas encore le temps ; " puis s'adressant à sa mère : " Vous voulez que je marche, maman ? Oh ! je ne veux plus marcher, " ajouta-t-elle, renouvelant ainsi le sacrifice volontaire de sa vie. Le 14 avril, se sentant affaiblir davantage elle fit réunir sa famille pour les derniers adieux.

" Tu veux donc t'en aller avec S. François ? " lui dit sa sœur.

" Oui, répondit la malade, et le temps est proche. " Alors elle pressa fortement sur son cœur la main tremblante de son père en disant : " Au revoir au ciel ! " Puis, levant les yeux elle ajouta : " Hâtez-vous. Je vois descendre le Crucifix et mon Père S. François qui vient me chercher, ils sont tout près de moi. Vite, vite ! " Les membres de la famille, sanglotants,

s'empressèrent de lui donner tour à tour un dernier baiser lui demandant de prier pour eux, et, en pleine connaissance elle répondit : "Oh ! oui !" D'une voix plus faible, s'adressant aux autres assistants : "Au revoir au ciel !" Les doux noms de Jésus, Marie, Joseph glissèrent silencieusement de ses lèvres et elle expira sans la moindre agonie. Son âme, purifiée par l'amour, la souffrance et la résignation, s'envola en la compagnie de son Père Séraphique.

Une expression de bonheur illuminait sa figure. Le sourire qu'y avait fait naître la délicieuse apparition ne s'était pas effacé. Près de ses dénouilles mortelles tous pleuraient, mais leurs larmes n'avaient rien d'amer. Chacun dans son cœur se rappelait ces paroles du Prophète Balaam : "Ah ! que mon âme meure de la mort des justes et que mes derniers jours soient semblables aux leurs." (Nombres XXIII, 10).

M. Thomas Bigouette, en religion Fr. S. Pierre Nolasque, décédé à St-Sauveur de Québec, le 28 avril.

R. I. P.